

L'HYPNOSE S'INVITE DANS LES BLOCS OPÉRATOIRES

Le Parisien | 03 Juin 2013

(AFP) - Pour apaiser les angoisses avant une chirurgie, voire éviter une anesthésie générale, l'hypnose médicale se développe aujourd'hui avec succès jusque dans les blocs opératoires, ont souligné des spécialistes lors d'un récent colloque à Strasbourg. "Quand j'ai commencé il y a dix ans, j'étais considérée comme la sorcière du service", se souvient Françoise Jean, infirmière-anesthésiste à Lyon et formatrice en hypnose.

"Mais aujourd'hui les railleries ont cessé: les chirurgiens ont bien vu qu'avec l'hypnose, l'opération se passe mieux, et qu'on a besoin de moins de calmants au réveil".

Mme Jean prend en charge les patients à leur arrivée au bloc, juste avant qu'ils soient anesthésiés. "J'essaye de désamorcer la peur, qui elle-même majore la douleur. Or, l'hypnose pratiquée avant l'anesthésie a un effet pendant et après: l'opération se passe mieux, le réveil est plus calme, le patient a moins mal", souligne-t-elle.

Autre possibilité: utiliser l'hypnose comme alternative à l'anesthésie générale. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'aucun médicament ne sera utilisé.

Cette technique, appelée hypnosédation, associe l'hypnose à de faibles doses d'anxiolytiques et à une anesthésie locale, détaille la pionnière et grande spécialiste reconnue de cette technique, le Dr Marie-Elisabeth Faymonville, anesthésiste au CHU de Liège (Belgique).

Dans son service, quelque 8.500 patients ont bénéficié de cette technique depuis vingt ans, détaille-t-elle. "Dans 18 cas sur 8.500, l'hypnosédation n'apportait pas suffisamment de confort, et nous avons dû recourir malgré tout à une anesthésie générale".

De 1 à 2% des opérations chirurgicales en Europe seraient désormais pratiquées sous hypnosédation. Depuis 1994, une formation spécifique est d'ailleurs proposée aux anesthésistes.

La technique est facile à mettre en oeuvre lorsque le personnel est correctement formé, et ne ralentit pas le fonctionnement du service. Mais elle a bien sûr ses limites: on ne peut pas l'utiliser pour des opérations très lourdes, et elle suppose que le patient soit volontaire et "joue le jeu", observe Mme Faymonville.

"Celui qui me dit qu'il ne croit pas à l'hypnose, je lui réponds: +vous avez raison, ce n'est pas une religion+".

ab/mct/fm